

Recherches sociographiques



François ROUSSEAU, *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec : 1639-1892*

Micheline D'Allaire

Volume 34, Number 1, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056763ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056763ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

D'Allaire, M. (1993). Review of [François ROUSSEAU, *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec : 1639-1892*]. *Recherches sociographiques*, 34(1), 191–192. <https://doi.org/10.7202/056763ar>

François ROUSSEAU, *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec: 1639-1892*, Québec, Éditions du Septentrion, 1989, 454 p.

En 1993, François Rousseau, dans un ouvrage intitulé *L'œuvre de chère en Nouvelle-France: le régime des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec*, brossait un tableau du comportement alimentaire en Nouvelle-France à partir d'une étude sur l'économie alimentaire de l'Hôtel-Dieu de Québec. Il démontrait que la cuisine est un facteur de cohésion et d'identité culturelle. Six ans plus tard, en 1989, il ajoute une pièce précieuse à l'historiographie québécoise avec la publication du premier tome de *La croix et le scalpel*, une commande, à l'occasion du 350^e anniversaire de l'Hôtel-Dieu de Québec. Il y est question de deux institutions intimement liées, mais qu'il ne faut pas confondre, la communauté des Augustines de la Miséricorde de Jésus et l'Hôpital.

L'étude de Rousseau suit l'évolution, pendant deux siècles et demi, des concepts de «malade», de «maladie», de «pauvre», d'«hôpital» et de «société». Les changements de ces réalités se superposent comme des couches sédimentaires où l'action hospitalière s'alimente en même temps que les progrès médico-scientifiques l'aspirent graduellement. Cela conduit Rousseau à donner à son étude l'allure d'une chronologie, non pas linéaire, mais constituée d'une succession de divers contextes socioculturels, une espèce de spirale où l'auteur monte et descend pour considérer d'anciennes réalités et les comparer aux nouvelles. C'est de cette façon qu'il décrit la vie quotidienne de l'Hôpital et de son personnel, expose des bilans scientifiques et techniques et rappelle de grands courants de spiritualité. Toujours dans la perspective du progrès, il démontre comment l'Hôtel-Dieu, «une œuvre de charité au service des âmes, est devenu une entreprise médicale au services des corps».

L'arrivée des Augustines s'intègre bien au mouvement colonisateur du XVII^e siècle. Québec les accueille en 1639 avant tout pour soigner et évangéliser les Amérindiens malades, puis, à partir de 1644, pour prendre soin de la population coloniale française. À la fin du siècle, l'Amérindien est à peu près disparu de l'Hôtel-Dieu, et celui-ci prend de plus en plus l'allure d'un véritable hôpital. À la fin du régime français, soldats et matelots lui donnent un visage d'hôpital militaire.

La Conquête de 1760 annonce un avenir incertain pour les Augustines car les troupes britanniques occupent maintenant une partie de leur couvent, une cohabitation qui va durer un quart de siècle, soit de 1759 à 1784, et qui aura pour effet d'attirer sur l'Hôtel-Dieu les bonnes grâces du nouveau gouvernement. Les Augustines, elles, pour sauver leur communauté en moins bonne santé financière que l'Hôpital, multiplient les menus travaux: elles boulangent, cousent, fabriquent des fleurs artificielles, etc. Grâce à une gestion efficace de leurs affaires, elles réussissent à effacer le passif du monastère dès la fin du XVIII^e siècle.

Les Augustines ne sont pas seules à vivre ces temps difficiles de l'après-guerre. Pour une partie de la société, c'est dans la misère que le XIX^e siècle s'ouvre. L'abandon des enfants en est une manifestation. Grâce à des subventions gouvernementales, les Augustines s'en occupent de 1801 à 1845: elles recueillent les petits, les prennent quelque temps sous leur responsabilité, leur trouvent des nourrices, puis des familles d'accueil.

Au cours du XIX^e, les religieuses vont profiter de l'émergence de l'Église comme grande force sociale et de l'institutionnalisation de la médecine qui va se greffer sur leur nouvel hôpital ouvert en 1825. C'est dans la rencontre de la charité et de cette «nouvelle médecine» que s'organisent de véritables services médicaux à l'Hôtel-Dieu. D'ailleurs celui-

ci devient, en 1855, le premier hôpital affilié à l'Université Laval. Les Augustines gardent la haute main sur la gestion de l'institution, mais désormais, médecins et chirurgiens accompagnés de leurs étudiants y prennent une place accrue, ce qui provoque un certain heurt entre d'anciennes pratiques de charité et une nouvelle conception de la santé qui inspire l'espoir de vaincre la maladie. L'Hôtel-Dieu apparaît ainsi comme une institution en transition. Par ailleurs, il se révèle de plus en plus confortable dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, grâce aux progrès techniques qui apportent l'eau courante, la toilette à eau, la salle des convalescents, la multiplication des bains et des lave-mains, le chauffage central à eau chaude avec radiateurs, la chambre d'isolement pour les malades contagieux et le téléphone.

Un chapitre est consacré à l'organisation de la communauté et à l'idéal de la spiritualité des Augustines. Il y est question de la règle de saint Augustin, des vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté, des mortifications, de la clôture, de la vie communautaire; le tout dans une perspective évolutive du XVII^e au XIX^e siècle.

Rousseau décrit 250 ans d'histoire, à sa façon qui relie l'époque mystique à celle de l'industrialisation. Le seul agacement vient des sous-titres, certes élégants, mais qui ne recouvrent pas vraiment le contenu, ou qui ne l'annoncent pas clairement. On les aimerait plus explicites. Cela dit, cette étude suscite beaucoup d'intérêt et mérite d'être lue par les historiens de métier et par le grand public pour plusieurs raisons: d'abord, pour la manière dont Rousseau aborde une institution dans la double perspective de la tradition et du changement; ensuite, parce qu'il situe bien la raison d'être de l'Hôtel-Dieu et son rôle dans la société. Mais, surtout, l'ouvrage représente une grande valeur pour qui s'intéressent à l'histoire de la médecine, car en étudiant l'évolution de l'Hôtel-Dieu, c'est l'histoire de la médecine, de la technique médicale, de la chirurgie et de la pharmacopée qu'il met en lumière. Enfin, qu'il soit permis de souligner une originalité de Rousseau dans la façon d'utiliser les notices nécrologiques pour en tirer une évolution des courants de spiritualité. Bref, voilà une étude remarquable d'érudition, bien écrite, basée sur une solide documentation intelligemment utilisée et raccrochée aux grands courants de pensée, de France et d'ici.

Micheline D'ALLAIRE

*Département d'histoire,
Université d'Ottawa.*

Gaëtan TREMBLAY et Jean-Guy LACROIX *et al.*, *Télévision. Deuxième dynastie*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 163 p.

L'ouvrage porte sur l'évolution de l'industrie de la télévision montréalaise durant les années 1980. Ce secteur connaît une ère de transformation marquée notamment par le développement de la câblodistribution. Vidéotron, par exemple, est en croissance